

# Sérénité

## Échos de "Vie Montante" Belge Francophone

Dans ce numéro

1. Pâques en automne
2. Évocation : 1 et 2 novembre
3. Thème d'année : la Joie
- 4-5 Vieillir et devenir - Témoignage
6. Opinion
7. Noël - Mouvement
8. À lire

## Pâques en automne

*Début novembre, une ambiance toute particulière  
comme un nouveau printemps en automne.*

*Le temps n'arrive pas à choisir entre la fin de l'été  
et le passage vers l'hiver.*

*Souvent soleil et pluie se rencontrent,  
marquant les nuages d'arcs-en-ciel lumineux.*

*Des champs travaillés, monte une odeur de terre et de feuilles.*

*Un temps où l'on retrouve les démarches et les gestes anciens,  
les cimetières à visiter, les tombes à nettoyer,*

*les chrysanthèmes ou les rameaux de buis,  
signes d'espoir d'une vie qui ne finit pas.*

*Un temps où le souvenir se fait parfois mordant,  
où des blessures recommencent à saigner :*

*des proches, des amis disparus,  
tellement présents encore dans nos mémoires.*

... >

# Les deux faces d'une même réalité

Le premier et le deux novembre, comme deux faces d'une même réalité : les saints et les défunts, les morts et les vivants, les morts qui ont trouvé la vie et le bonheur.

Deux jours pour évoquer ceux qui nous ont quittés, pour les nommer dans notre cœur, pour les nommer devant Dieu.

Deux jours pour nous redire que nous ne sommes pas les premiers. D'autres nous ont précédés dans l'aventure de la vie, de l'engagement, de la foi.

La Toussaint, une fête de Pâques en automne, une fête où l'Église obstinément nous rappelle que l'homme est créé pour la sainteté et le bonheur.

La fête, pas seulement des saints officiels du calendrier, pas seulement de quelques milliers d'élus, mais la fête de tant d'hommes et de femmes, qui ont trouvé le bonheur, en rayonnant la clarté, la droiture, la justice, en semant la paix, la joie, la sérénité, en rencontrant l'épreuve, la souffrance, le doute, en servant la cause de l'humanité, avec un cœur de pauvre.



"Tous saints", Livre d'Heures du Seigneur de Lanjeac France XVI<sup>e</sup> s.

La fête, pas seulement de ces statues trop sages sur nos autels, mais de ces gens de chair et de sang, qui ont parié sur les Béatitudes et se sont mis en marche avec leurs frères et sœurs.

La Toussaint, une invitation à nous lancer dans l'aventure et à avancer vers le bonheur, par le chemin des Béatitudes.

*Avec toi, Jésus, rien n'est impossible. L'automne peut resplendir des plus beaux feux. L'arbre mort peut refleurir. La mort peut déboucher sur l'aurore d'une vie sans fin.*

*Avec toi, Jésus, la sainteté n'a rien de raide, d'inaccessible. Chacun y est appelé, célèbre ou inconnu. Tu vois la part immortelle dans les gestes les plus humbles.*

*Avec toi, Jésus, la voie du bonheur est offerte à tous, au pauvre de cœur et à celui qui pleure, à l'affamé de justice et au persécuté.*

**José VANDE PUTTE,**  
conseiller spirituel

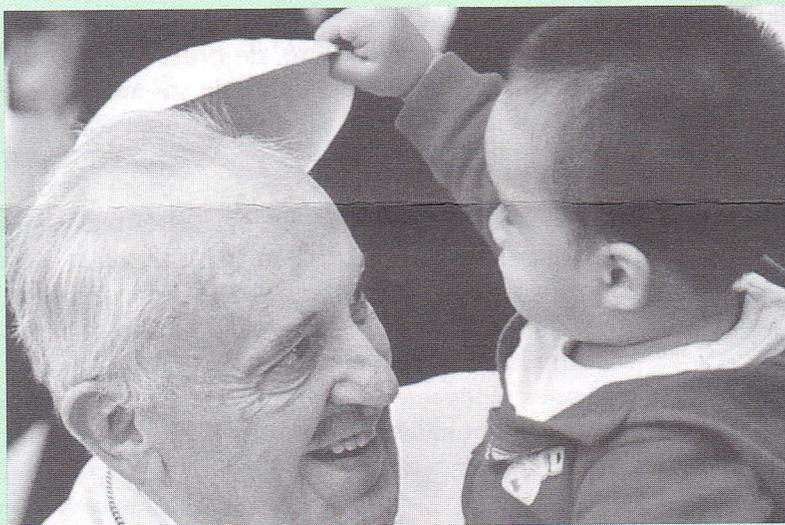
*(Sur les routes... une Parole,  
Éd. Vie Féminine)*

# Passer des défis à la joie profonde

Durant plusieurs mois, au cours de nos réunions, nous avons tenté de relever différents défis. Songeant au **thème de la joie** que nous venons d'aborder, j'ai réalisé que nous serons peut-être face à un nouveau défi. Réunis à La Pairelle avec les Suisses, nous avons présenté la joie sous différents aspects. Un livre de Frédéric Lenoir, "La puissance de la joie" a été pour nous unesource d'inspiration et "la matière première" de quelques textes composés par l'un ou l'autre participant ou en duo. Après nos jours de travail, j'ai désiré relire entièrement ce livre, qui m'avait été prêté, pour en approfondir certaines idées.

Arrivée aux dernières pages, j'ai été interpellée par quelques propos de l'auteur. Ils m'ont menée à la conclusion qu'avec le thème de la joie, nous aurons aussi un défi à relever et non des moindres.

En effet, atteindre la joie parfaite proposée par François d'Assise ou la joie de vivre telle que nous la présente le philosophe français Martin Steffens n'est possible qu'avec l'implication personnelle de chacun, voire même son engagement. Cette joie parfaite ou pure que ces deux maîtres nous enseignent n'est autre que celle des jeunes enfants, ceux qui ne raisonnent pas encore car leur mental n'est pas suffisamment construit. Ce sont les enfants qui "**respirent la joie de vivre**" comme nous le disons. Vu leur jeune âge, ils prennent la vie telle qu'elle s'offre à eux, simplement ! Leur joie est inconditionnelle, la même que celle que Jésus nous enseigne.



Dans Marc 10,15, Lui-même nous dit : "**Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux**". Un fameux challenge ! Quel est donc le secret de ces petits enfants ? Il se résume en quatre mots simples : la joie de vivre !

La joie de ces enfants est spontanée, naturelle comme leur innocence. C'est le modèle d'une vie simple qui n'est pas un fardeau. Pouvons-nous

atteindre la joie de vivre ? Tel est le défi : nous reconnecter à la joie de vivre ou consentir à la vie, comme l'écrit Martin Steffens, l'accueillir comme elle est et non pas comme nous voudrions qu'elle soit. Certes, toute vie est semée d'embûches et le défi est exigeant. La vie nous a été donnée mais nous avons la liberté de

choisir notre manière de l'approcher. Quels que soient notre âge et nos limites, tentons de retrouver la joie perdue de notre enfance.

Il nous faut dire "oui" à la vie et cela malgré les problèmes, malgré les souffrances que nous rencontrons tous et même malgré le mal. Nous en récolterons les meilleurs fruits, **la joie fleurira et la sérénité nous envahira !**

En composant ce texte, j'ai senti une grande joie monter en moi. Même fugace, quel moment de bonheur ne m'a-t-elle pas donné ! C'est ce que je souhaite à toutes celles et ceux qui liront ces lignes.

**Suzanne WOLLAERT**

Benoîte Groult, écrivaine et féministe, disait dans une interview, que s'il fallait 20 ans pour devenir adulte, il fallait aussi 20 ans pour devenir vieux ! Elle est décédée récemment dans son sommeil à 96 ans.

# Apprendre à bien vieillir



Il faut sûrement 20 ans pour se construire en tant qu'adulte : le bébé aura à grandir et à apprendre bien des choses pour se contrôler, marcher, manger et boire seul, être propre, et puis, comme enfant et adolescent, devra développer son cerveau et ses capacités de mémoire et de réflexion pour devenir un adulte responsable de ses actes.

S'il faut tout ce temps pour se construire, il faudra aussi bien des années pour apprendre à bien vieillir, à ne plus être actif, ni effectif et précis dans ces actes. Et puis aussi à ne plus pouvoir faire tout ce qu'on a appris pendant sa vie !

Apprendre à bien vieillir est tout un programme. Et je me demande si je pourrai accueillir avec bienveillance les limites que m'imposera mon âge, avec tous ses inconvénients ! Faire le deuil de mon autonomie avec un regard positif posé sur moi-même, peut me faire entrevoir de nouvelles façons d'être en relation avec les autres.

Quand je ne pourrai plus conduire ma voiture pour me rendre à une réunion, je pourrais demander à un de mes enfants ou à un de mes amis de m'y amener. Je lui serai fort reconnaissant et cela sera pour moi aussi l'occasion d'échanges fructueux et chaleureux en cours de route.

Quand je ne pourrai plus me déplacer pour rencontrer quelqu'un, je pourrais aussi lui téléphoner ou lui laisser un message. Et s'il vient me rendre une visite, je lui dirai combien j'apprécie ce geste et combien cela me fait du bien d'être à son écoute et de partager ce que je vis.

Quand je ne pourrai plus faire concrètement quelque chose pour un proche, au lieu de me trouver inutile, je pourrais dans la joie de mon cœur prier pour lui et le confier avec les siens au Seigneur.

Quand je ne pourrai plus... et la liste peut devenir longue, j'aurai à apprendre à lâcher le contrôle, à demander de l'aide et à m'abandonner à des mains serviables. Pourrai-je le faire avec reconnaissance, avec un beau sourire et un chaleureux merci ?

Pourrai-je garder en moi cette gratitude pour tout ce que je reçois ? pour tout le bon que le Seigneur me donne et que mes proches me procurent ? Pourrai-je encore témoigner de ma foi en abordant l'au-delà sans peurs car je sais que mon Dieu m'y attend !

Pourrai-je garder en moi cette joie imprenable de me savoir aimé par Dieu, par mon Dieu qui m'aime inconditionnellement et qui ne veut que mon bonheur !

Je vois des personnes âgées, qui vieillissent bien, qui irradient une paix, une joie intense, même quand elles sont devenues grabataires ou en fin de vie. Je me sens ragaillardé en rentrant d'une telle visite, alors que j'y étais allé pour les reconforter ! Si je puis devenir ainsi, je crois que je serai un vieillard heureux, un témoin d'espérance et de joie pour tous ceux qui seront sur ma route, en voie vers l'accomplissement de mon être.

**Robert HENCKES,**  
Votre président

Un membre de Vie Montante (Salzennes)  
témoigne à l'occasion de ses nonante ans. (Extraits)

# “Aujourd’hui j’ai 90 ans!”

Chers tous,

Aujourd’hui, jour pour jour, j’ai donc 90 ans ! Peut-on dire que c’est un bel âge ? Eh bien oui ! J’aime ma vieillesse. C’est le temps du repos, de l’émerveillement, de la réflexion, de la prière, de l’écoute, de la lecture... C’est aussi le temps de l’amour ! Entendons-nous bien. Je ne vais pas vous annoncer mes fiançailles ! Mais j’aime mes enfants, beaux-enfants, les petits et les grands et ils me le rendent bien.

J’aime ma famille, j’aime mes amis que je rencontrais et que je rencontre encore dans les réunions auxquelles je participe. J’aime les amis de mes enfants et en général, j’aime les gens que je rencontre. J’aime d’aimer.

Le problème dans la vieillesse n’est pas de vouloir ajouter des années aux années mais bien d’ajouter de la vie aux années !

A vous tous, quel que soit votre âge, je veux encore vous dire ceci. Si dans votre vie, vous traversez des moments de désarroi ou de peine, n’hésitez pas, confiez-vous à Dieu, Père, Fils et Esprit, j’y ai eu maintes et maintes fois recours. Toujours, j’ai trouvé foi, confiance et courage dans la vie. C’est la meilleure adresse que je connaisse, je me devais de vous la communiquer.

(...)

Grâce à vous tous, ces 90 ans sonnent comme un bien bel anniversaire !

**A.L.**



“Le problème dans la vieillesse n’est pas de vouloir ajouter des années aux années mais bien d’ajouter de la vie aux années !”

# “Dieu, s’il existe, il exagère !”

Georges Brassens

Dès le premier instant de l’univers, Dieu a exagéré, du moins si on se fie à notre sagesse humaine. Il a provoqué le Big Bang et simultanément, puisqu’on sait maintenant que l’espace et le temps sont liés, il a créé le temps. Tout cela représente une énergie inimaginable pour nous : fallait-il vraiment créer ce nombre invraisemblable de galaxies, tous ces corps célestes dont certains nous menacent ?

La surabondance de Dieu se manifeste dans bien des domaines : savez-vous que vous avez gagné une course devant des millions d’individus ? Était-il nécessaire d’envoyer à la mort autant de spermatozoïdes ?

Parlons de Dieu en son temps. Il lui a fallu plus de 5 milliards d’années pour inventer la liberté, pour susciter des partenaires ce qui, de toute évidence, était le but de son projet initial ? Mais là aussi, n’y avait-il pas moyen de gagner du temps ? Était-il nécessaire de modeler des dinosaures pendant 750 millénaires ? Il semble que Dieu n’ait pas changé de politique puisque la disparition de l’univers n’est pas programmée avant 5 milliards d’années supplémentaires. Toutes les sciences avouent leurs limites. Chaque découverte importante met à jour nombre de nouvelles questions. Était-il nécessaire de rendre la création aussi complexe ?

Cependant ce n’est probablement pas ce côté matériel que le poète Brassens visait dans son exclamation. Dans ses exigences à notre égard, les exagérations de Dieu semblent excessives :

- \* Demander au jeune homme riche de vendre tous ses biens, est-ce syndicalement acceptable ?
- \* À Gethsémani, demander à ses proches de prier avant le désastre annoncé, est-ce psychologiquement correct ?



\* Même le comportement de Jésus est sujet à caution. Sa mort s’est-elle déroulée dans la dignité ? Son scandale au temple semble exagéré, du moins suivant nos normes sociales.

Arrivons enfin aux exagérations qui nous tiennent vraiment à cœur. Nous pensions savoir ce que c’est que l’amour. Mais voilà que Jésus exagère une fois de plus. Il remet tout en question.

- \* Aimer ses ennemis nous paraît trop généraliste. Certains ennemis, peut-être, mais aimer des terroristes peut vous mener devant un tribunal, non ?
- \* Courir après une brebis égarée et mettre en danger tout le troupeau, est-ce correct ?
- \* Le frère aîné du fils prodigue gagnerait à exposer son cas au Tribunal des Familles.

Mais voici que la foi fait exploser toutes ces prétendues exagérations :

*La justice de l’homme est un fantasme.  
La Justice de Dieu est un pléonasme.*

Nous tous, croyants, espérons bénéficier un jour de cette Justice-là.

**Charly GUINAND**

# Peindre Marie



Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparut qu'une fois sur une figure humaine. Car le Christ est son enfant, la chair de sa chair, le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois, lui a donné le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Et par moment, la tentation est si forte, qu'elle oublie qu'il est Dieu, elle le serre dans ses bras et lui dit : " Mon petit ".

Mais à d'autres moments, elle demeure interdite et pense : " Dieu est là " (...) Toutes les mères se sont ainsi arrêtées par moments devant ce fragment de chair qui est leur enfant, elles se sentent en exil devant cette vie neuve faite avec leur vie et qu'habitent des pensées étrangères.

Mais aucun enfant n'a été plus cruellement arraché à sa mère, car il est Dieu et il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer. Mais je pense qu'il y a d'autres moments, rapides et glissants, où elle sent à la fois que le Christ est son Fils, son petit à elle, et qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense : "Ce Dieu est mon enfant, cette chair divine est ma chair, il s'est fait de moi, il a mes yeux, et cette forme de sa bouche, c'est la forme de la mienne, il me ressemble." Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments là que j'aimerais peindre Marie si j'étais peintre.

**Dans la correspondance privée de Maurice Zundel, une réponse de Jean-Paul Sartre à une de ses lettres**

# Retour au bercail !

le jeudi 20 octobre 2016

Après trois années où la Fête des Retraités a obéi à des objectifs particuliers, nous voici revenus sur les lieux de nos huit premières fêtes : la superbe cathédrale des Saints Michel et Gudule. S'en réjouiront particulièrement les usagers des trains, vu la proximité de la Gare Centrale, et les participants à mobilité réduite, vu l'accès à niveau côté droit, à côté de la statue du Cardinal Mercier.

Le thème de la journée se situe dans le prolongement de l'**Année de la Miséricorde** : **La joie d'être aimé**

**Dès 14 h** tous les chanteurs seront invités à répéter les chants de la célébration.  
**À 15 h**, notre Responsable diocésain lancera la fête elle-même. C'est sur ce thème que le **Groupe GPS Trio, Béatrice, Gracia et Philippe**, qui en 2014 nous ont éblouis par la profondeur spirituelle et la musicalité mélodieuse de leurs chansons, nous introduira dans un monde merveilleux : la joie d'être aimé pour soi-même, mais aussi la joie d'être aimés tous ensemble.  
**Vers 15 h 30**, commencera l'Eucharistie présidée par Mgr Jean-Luc HUDSYN, évêque auxiliaire du Brabant Wallon et orfèvre lorsqu'il s'agit de ciseler notre mouvement. À plusieurs reprises, il nous a gratifiés d'exposés remarquables que nous avons reproduits dans notre revue Sérénité. Nul doute que son homélie sera un point fort de notre fête et qu'il nous expliquera pourquoi la qualité de joie de **Vie Montante** reste unique.

La réputation de notre **Verre de l'amitié** n'est plus à faire. Dans le déambulateur, côté gauche, des groupes se forment et se reforment dans une ambiance joyeuse. Ce n'est que **vers 18 h** que nous prendrons rendez-vous pour le jeudi 26 octobre 2017.

Notre fête est une très belle occasion de faire connaître notre mouvement. Le Comité d'organisation met tout en œuvre pour la préparation, mais c'est à vous, cher lecteur, que revient le rôle le plus efficace et essentiel : parlez-en autour de vous et invitez tous les intéressés potentiels : ils ne seront pas déçus.  
**Bienvenue à tous !**

**Pour le Comité des Fêtes, Charly GUINAND**  
 (contact : 02 215 61 56)

UN LIVRE INTÉRESSANT À DÉCOUVRIR  
 "MOI MALALA, JE LUTTE POUR L'ÉDUCATION  
 ET JE RÉSISTE AUX TALIBANS" (ÉD. HACHETTE)



## “Malala vivra aussi libre qu’un oiseau”

Ainsi parlait le père de notre jeune héroïne. Si le livre n’est pas un chef-d’œuvre de littérature, toute sa valeur réside dans le témoignage poignant que la jeune Malala Yousafzai, Prix Nobel de la paix en 2014 à l’âge de 17 ans, nous livre dans son autobiographie écrite avec l’aide de Patricia McCormick.

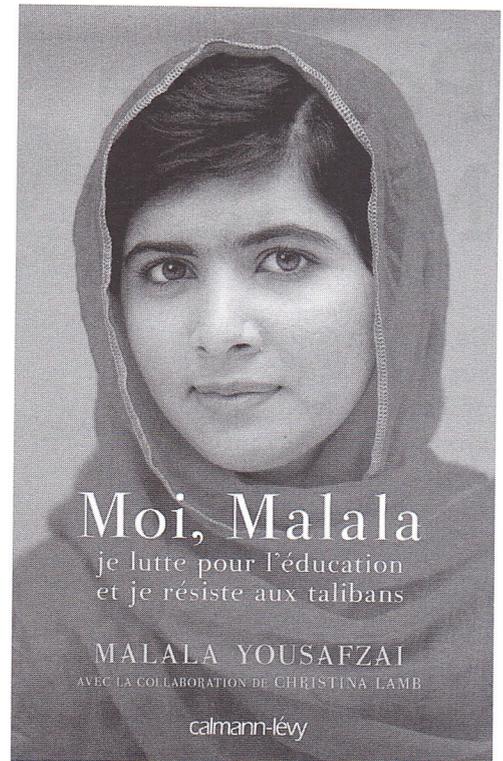
Durant l’occupation de sa région par les talibans, elle avait déjà raconté le quotidien des extrémistes qui tentaient de fermer les écoles de filles. Par sa lutte pour les droits des filles de son pays, cette jeune Pakistanaise gêne les talibans qui tentent de la faire taire. C’est en vain, car Malala poursuit son engagement. Engagement pris alors qu’elle n’avait que 11 ans. Elle suit ainsi les traces de son père qui avait osé créer des écoles pour les filles. Éduquée par des parents éclairés, Malala savait défendre ses opinions malgré le danger qui la menaçait.

Son père lui avait montré la voie et avait fait d’elle une jeune fille d’une détermination et d’un courage exceptionnels. “*Nos cahiers et nos crayons sont nos armes les plus puissantes*” avait-elle déjà proclamé en 2013 lors d’une assemblée de jeunes à l’ONU. Cette prestation fit d’elle une icône internationale. Comme elle l’écrit, elle milite pour les millions de jeunes qui n’ont pas droit à l’enseignement et à l’éducation. Elle conçoit le monde comme une famille dont les membres s’entraident. Elle parle de sa foi qui est grande et des prières qu’elle adresse à Dieu pour qu’Il l’aide.

Lorsqu’elle reçoit le “Prix national de la paix au Pakistan”, c’en est trop pour les talibans qui veulent la faire taire définitivement. Ainsi, le 9 octobre 2012, rentrant de l’école avec la camionnette qui sert de bus, elle reçoit une balle dans la tête. Cet attentat a failli lui coûter la vie. Pendant 10 jours, elle resta entre la vie et la mort. Sauvée, Malala est plus déterminée que jamais à renforcer ses convictions et à poursuivre son combat. Quelle leçon de courage! “*Mes rêves ne sont pas tués, écrit-elle, Dieu m’a épargnée et si je suis encore en vie, c’est pour une bonne raison, l’employer à aider les gens!*”

Au fil des pages, le livre nous apprend aussi comment la terreur s’est établie dans ce pays où tous les musulmans ne sont évidemment pas des extrémistes, mais où la transformation et l’horreur sont présentes.

S.W.



NOËL nous ramène à l’essentiel...  
 NOËL c’est aimer “large”...

NOËL c’est aussi vivre avec Marie son émerveillement...

Avec toute l’Église, soyons attentifs au véritable message de cette fête...

Laissons-nous interpeller! Joyeux Noël à Tous!



Correspondants diocésains:

Bruxelles - Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 02 420 74 15 - Liège: S. Paquet, tél. 04 388 21 83 - Namur: C. Gosseye, tél. 084 36 81 29.  
 Tournai: Luc Vandeloise, tél. 071 777034 - Luxembourg: C. Gosseye, tél. 084 36 81 29.